



L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :

Un an	fr. 3.00
Etudiants	» 2.00
Protecteurs	» 5.00

PUBLICITÉ :
On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
28, RUE D'ARCHIS, 28, LIÈGE

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.
L'ÉTUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.



M. A. de Sénarclens
Professeur de Pandectes à la Faculté de Droit

Les Compagnies Universitaires

Divers journaux viennent d'attirer l'attention sur la situation difficile faite à nos étudiants militaires.

Nous avons toujours été adversaires de l'injustice que consacre l'existence des compagnies universitaires. Les étudiants soldats eux-mêmes seront, pour la plupart, d'accord avec nous, pour en condamner le principe. Un grand nombre d'officiers sont hostiles à leur organisation actuelle.

Mais de ce que le gouvernement, en maintenant les compagnies universitaires, perpétue un privilège injustifiable, il ne s'ensuit pas qu'on doive approuver les procédés de certains officiers qui établissent, de leur propre chef, un pseudo-système de compensation, en retranchant aux étudiants militaires certaines faveurs dont jouissent les autres soldats.

C'est ainsi, par exemple, qu'on a signalé la réduction, à la compagnie universitaire de Liège, des permissions du dimanche. Celles-ci laissent aux soldats qui les méritent le loisir de passer, chaque semaine, 24 heures en famille. M. le Colonel du 12^e de ligne a jugé « a priori » nos étudiants indignes de cette faveur et la supprime deux fois par mois, sous prétexte que la présence de la moitié de la compagnie est nécessaire pour assurer le service en cas de réquisition ! Que l'on joigne à cette mesure les nombreuses occasions que trouvent les sous-officiers pour supprimer les permissions (et ils sont, paraît-il, d'une sévérité et d'une politesse dignes d'une compagnie disciplinaire) et l'on comprendra que nos étudiants ne comptent guère pouvoir jouir de la faveur que le ministre de la guerre avait fait accorder à tous nos soldats.

C'est ainsi encore que, le jour des Morts, alors que la plupart des autres soldats étaient en permission, M. le Colonel a cru devoir retenir les étudiants militaires à la caserne et leur octroyer une inspection et une journée de manœuvre à la plaine d'aviation d'Ans.

Nous ne pensons pas que ces exercices supplémentaires soient nécessaires par insuffisance de la préparation militaire de nos étudiants ou par le besoin de leur entraînement physique. Les recrues de la compagnie ont fait, pendant les deux mois et demi de vacances, une période de service intensif (chaque jour, de 8 heures du matin à 8 heures du soir), et leur éducation militaire n'a certes rien à envier à celle des autres soldats. Les étudiants de la classe 1911 ont fait leurs preuves au camp et nous les avons vus aux manœuvres de forteresse de septembre.

Pourquoi, alors, ce régime de sévérité outrancière, de quasi vexations mesquines en vigueur à la compagnie universitaire ? Pourquoi ce parti-pris contre nos étudiants, pourquoi ces entraves à leur travail ? Car s'il y en a parmi eux qui ne méritent pas d'être à la compagnie, combien ont besoin de tout leur courage et de tout le temps qui leur reste pour mener à bien leurs études ? Ce régime serait-il dû, comme on l'a dit, à l'étroitesse d'esprit de ceux qui jaloussent ce corps, formé d'une élite qui s'approche d'eux au point de vue intellectuel et parfois même le dépasse ; ou bien, ce que nous voulons croire, la destruction du privilège les guiderait-elle seule ? Dans la seconde hypothèse, le procédé ne serait guère digne de l'idée et du but poursuivi. Non seulement il serait inadmissible et choquant pour tout esprit, épris de droiture et de justice, mais il deviendrait dangereux par sa conséquence

fatale : la propagation d'une résistance frondeuse de la part des étudiants, durant leur service, et, pour plus tard, des ferments certains d'antimilitarisme.

Les étudiants, il ne faut pas l'oublier, sont un facteur important de l'opinion. Au moment où la nécessité d'une armée forte, unie, dévouée à ses chefs est plus impérieuse que jamais, au moment où le mouvement en faveur du renforcement de l'idée militaire — nous ne disons pas militariste — en Belgique devrait pénétrer tout le monde, cette politique étroite et mesquine nous paraît plus que malhabile.

Elle ne conduit qu'à faire de l'élite intellectuelle, des adversaires irréductibles de tout ce qui touche à la vie militaire, et ceux qui la pratiquent, quelle que puisse être la pureté de leurs intentions, rendent à leurs idées mêmes et au pays tout entier le plus détestable service.

(De l'« Express » du 15 novembre 1912.)

Allons — comme dit la chanson de Roland — il y a encore des beaux jours... d'arrêts pour la Compagnie universitaire et l'impression de haut comique que produit l'homme quand il commande ses semblables ne s'étendra pas encore demain.

Un colonel né malin s'avise que les appareils dorment trop régulièrement sur l'échec de leurs papiers et que les étudiants soldats courent des jours vraiment trop faciles ; bref, que l'Université marche comme je te pousse, au plus grand dam de dame science et de son progrès.

Ah ! mais non — on n'est pas colon pour des bottes ; les appareils dorment, les étudiants, la science aussi (et tout n'en va pas plus mal).

« Il va les ranimer par son bourdonnement, » Pique l'un, pique l'autre et pense à tout moment » Qu'il fait avancer la machine.

Mais la mouche ne haitait qu'un coche, tandis que notre ami pousse l'Université ; il est vrai, m'a-t-on dit, que la mouche n'était qu'une bête !

Par ordre du colonel, par ordre du recteur, ordre à l'appareteur de faire signer à l'improvisiste et dans son bureau, par des étudiants éparpillés dans tous les bâtiments universitaires, des listes de présence.

Car, voyez-vous, on ne s'est pas contenté d'une trouvaille ; trouvaille que ce système plus nouveau que l'appel ; trouvaille que de le faire appliquer, non par des sergents de l'armée, mais par un administrateur bon garçon.

Voyez-vous dans nos couloirs transformés en casernes Aurvray jouant au soldat et faisant l'appel avec Jean comme trompette, atteignant ainsi, comme Agricola, le faite des honneurs militaires à un âge déjà avancé ?

« Que feraient bien deux sardines sur mes manches de lustrine ? »

s'est dit le brave Aurvray — non — le chant du départ est plus doux aux vieillards que les éclatantes fanfares des clairons et les redondantes d'un colonel trop simpliste.

Il faut en avoir une dose pour punir l'absence d'une heure de cours de huit jours d'arrêts ! Il n'y a aucune proportionnalité pénale entre l'infraction et sa répression, autrement dit : ce n'est pas assez. Surtout que le cours de Maurice et de Walthang ont de ces charmes !

Voici maintenant que la naïveté confine à la pathologie : L'appel fait à huit heures du matin doit assurer l'étudiant contre le broyage des cours de toute une journée dans trois ou quatre auditoires différents ; avouez que c'est candide pour un colonel qui ne trouve peut-être pas encore qu'une cour de caserne, c'est un champ semé de carottes.

Ce serait offensif s'il n'y avait là-dessous une idée plus dangereuse.

Qu'un monsieur soit convaincu de l'inutilité d'un régime de faveur, fût-il celui des Compagnies universitaires ; qu'il en souhaite la suppression et qu'il en démontre la nuisance, soit, c'est son droit et son devoir ; mais personne n'a le droit de se servir d'un autre comme d'une pièce expérimentale qu'il ferait réagir à sa guise, personne ne peut transformer ses semblables en planches anatomiques facilement démontables, en pièces démonstratives, fussent-ils même des étudiants.

L'expérience doit être personnelle ; pour aboutir, on n'en peut confier le soin à personne.

Eh bien ! qu'il essaye lui, le colonel — qu'il dorme six heures, se lève à 5 heures, travaille 1 1/2 heure sur la cours — c'est qu'il y fait piquant sur la cour, colonel — et les auditeurs sont chauffés !

Oh ! vous ne savez pas la lutte contre le sommeil envahissant, vous ne savez pas le malheur d'être jeune, vous ne savez pas l'héroïsme de manier encore quatre heures un porteplume, alors qu'on a mané une heure déjà un fusil ; entrez à l'Université à 8 heures du matin, après deux heures d'exercice, et allez y prendre un cours de Lemaire.

Voilà une expérience intéressante pour un esprit curieux de choses nouvelles.

Alors, votre vie vous paraît bien douce et peut-être votre mansuétude latente réparera d'un coup, car, au fond, voyez-vous, l'étudiant n'est ni tout à fait bon ni tout à fait mauvais.

Voilà ce qu'il faudrait suspendre. Puisque ces Compagnies subsistent contrairement à tout principe d'égalité, qu'on les maintienne franchement ; ne démolissez pas d'une main ce que vous retenez de l'autre et même si c'est une expérience, qu'on n'en fasse pas un problème dont les données varient avec chaque chercheur ; que l'expérience soit loyale, le résultat final ne pourra qu'être gagnier, les Compagnies universitaires tomberont.

Et ce sera un pas de plus vers le service général et vers l'organisation d'une sérieuse défense nationale d'une Belgique armée.

ENVOI
Recteur magnifique et puissant, tu as encore notre âme, sinon notre âge, car tu ne ressens plus la colère contre toute ingérence, voisine de la contrainte, avec la même intensité. Toute ta bonté s'en est accrue. Et te console de penser que, finalement, « cedant arma togæ », car tu es prince de la science... pour eux ; mais pour nous, vois-tu, tu seras toujours le « Père des Etudiants ».

MAC. G.

ENFIN !

Ils ont enfin compris ! Ils ont enfin compris que le régime de la porte ouverte ne pouvait s'éterniser, qu'il était temps de réorganiser notre défense nationale pour que nous, les jeunes, nous ne soyons pas contraints, un jour ou l'autre, bientôt peut-être, de monter la garde devant la porte d'une citadelle prussienne ou de nous faire tuer le ventre... au Maroc.

Longtemps on tâchait de leur faire comprendre toute la gravité du danger qui nous avait menacé, au lendemain du coup d'Agadir, et de celui, peut-être encore plus grave, de l'heure présente.

On refusait d'écouter les avertissements des chefs libéraux, on critiquait ceux qui osaient dire l'insuffisance de l'armée belge, on les accusait même de lèse-patrie.

Aujourd'hui, un an après l'interpellation Trochet-Monville, le général Boum reconnaît froidement que les soldats belges sont très courageux — ce qui est vrai — mais qu'ils ne sont pas assez nombreux pour assurer notre défense nationale. Ceux-là mêmes qui accordaient alors leur confiance au général Hellebaut, doivent se mordre le bout des doigts maintenant.

Les députés de gauche avaient souvent répété qu'un petit pays pouvait avoir beaucoup de soldats et des prétentions à la victoire. Ils citaient l'exemple de la Bulgarie (Conférence de M. Neujean à Fraipont, en décembre 1911). La preuve est faite, ils avaient raison.

Sont-ce donc les succès des peuples balkaniques qui ont si complètement modifié la manière de voir de nos ministres de la guerre ? Je dis nos ministres de la guerre car, ces temps derniers, nous en avons eu deux simultanément ; Le Tigre et le général Boum. Deux ministres et trois soldats !

Les succès des Monténégrins n'ont pas ému ces messieurs. Il a fallu que les grandes puissances, garantes de notre neutralité, leur disent, sur des tons différents, que de grands garçons comme les Belges n'avaient pas besoin de bonnes pour empêcher de méchants gamins de les taquiner. C'est donc la pression étrangère qui a agi et forcé M. de Broqueville à se rallier à cette mesure si juste, le service militaire pour tout le monde, dont Paul Janson, le premier en Belgique, s'est fait le merveilleux champion.

Aujourd'hui donc, parce qu'il a le couteau sur la gorge, le parti catholique est forcé d'inscrire à son programme une réforme qui depuis longtemps figure au nôtre. Par crainte, — sacrifiant à l'électoratisme — ce parti n'avait jamais osé, jusqu'à ce jour, défendre le service militaire général. Il a fallu les paroles de Guillaume II, paroles que Georges Lorand a révélées à la Belgique, et l'énergique intervention des chancelleries étrangères pour que nos dirigeants aient songé que bientôt ils pourraient n'être plus belges — partant, plus ministres. L'étranger se mêlant de nos affaires, c'est merveilleux de dignité !

Et demain ? Les Chambres voteront le service général. Mais serons-nous bien certains que la mesure sera efficace ? Certes, à partir de 1913, les effectifs seront plus considérables mais les classes, en congé illimité, verront-elles pour cela s'accroître leur contingent ? Avant que cette loi soit pleinement efficace, il s'écoulera bien du temps ; il faudra en effet que quelques classes des armées futures aient passé par la caserne. D'ici là n'éclatera-t-il pas de conflit européen auquel nous serons forcément mêlés ? Nous regrettons peut-être alors que la loi sur la milice de 1912-13 ne date pas de dix plus tôt. Faute de ne pas avoir su prévoir — or, gouverner c'est prévoir — nos ministres seront peut-être la cause de la disparition de la Belgique de la carte de l'Europe. Mais notre diplomatie dont le rôle est... si considérable et l'influence... si grande, dira-t-elle, puissances d'attendre, avant d'en venir aux mains, que la réorganisation de l'armée belge soit terminée.

Avoir une bonne armée, c'est s'assurer de la paix, pour la Belgique du moins, car aucun Etat ne risquerait la bataille avec ces soldats belges dont César disait déjà « Omnium Gallorum fortissimi sunt Belgæ » et que Napoléon apprécierait tant. Une armée, c'est la garantie de notre liberté.

Si, par malheur, nous perdions cette indépendance dont nous sommes si fiers, nous combattrions pour elle avec l'énergie du désespoir. Nous pourrions ne pas être réduits à cette extrémité, faisons un sacrifice, payons-nous une armée et la Belgique restera toujours le berceau d'un peuple libre.

N. R. S.

N.-B. Nous ne parlons dans cet article que du principe. Nous reparlerons prochainement de la réduction du temps de service et des détails lorsque le général Boum aura fait connaître officiellement ses intentions d'une façon plus précise.

LA POLITIQUE

EN FRANCE

Le Ministère et les Mamelouks

La Commission sénatoriale chargée d'examiner le projet de R. F. a choisi comme président M. Clémenceau en personne, c'est dire sa composition.

M. Clémenceau est un des hommes éminents de la République. Il a le tort d'être resté un Jacobin intrinsèque et dogmatique. Il a pris, sur la question de la Représentation Proportionnelle, l'attitude que prit chez nous M. Woeste.

Elle est nue, d'ailleurs, par la même terreur de voir diminuer leur majorité, qu'ils confondent avec le pays.

D'ailleurs, le parti radical est envahi depuis longtemps par des arrivistes, du genre de nos droitières, tyranniques d'arrogance, et « sous-vétérinaires » à 15,000 fr.

Ce parti, fut-il même en tous points excellent, n'a pas le droit de maintenir un régime électoral absurde et inique, ni de le remplacer par le scrutin de liste majoritaire, cet ancien régime belge dont nous fûmes débarrassés en 1899, par l'accord de M. de Smet de Nayer et de M. Lorand, et taussi par la menace de M. Vanderkindere, de s'allier au diable rouge. Ce beau régime aboutit à donner l'électeur de Paris 50 voix contre 2 à celui des Hautes Alpes.

Maintenant, le groupe Clémenceau réussira-t-il ? Le pays lui permettra-t-il de couler Poincaré après Jules Ferry ? S'il aboutit à ce triste résultat, il amènera une coalition de proportionnalistes, qui détruira la majorité radicale, et portera M. Deschanel à la présidence.

EN BELGIQUE

Aout d'une Déclaration

« Je ne dis pas oui, je ne dis pas non. Peut-être demain, pas aujourd'hui », tel est le leit-motiv de M. de Broqueville sur la question de la Revision. Disons que, pour la Défense Nationale, ses idées sont beaucoup plus nettes. Elles font déjà hurler tous les Extrêmes-Droitières qu'on n'a pu convertir pour 20,000 fr., plus le chauffage ; le blanchissage serait plus utile à M. Paul Segers, notre ami radical néophytique.

Si la déclaration est assez peu claire, elle laisse pourtant supposer l'intention du gouvernement de se rallier ultérieurement à une Revision. Il voudrait, semble-t-il, obtenir la ratification d'un avant-projet.

Il faut dans ce cas observer que l'Assemblée constituante n'est tenue des engagements des Chambres, eut-elle la même composition. « Les Chambres n'ont pas à faire de testament ».

On sait que le projet de Smet de Nayer, traduisant les idées de la majorité, échoua,

et que son auteur se refusa même à suivre M. Beernaert dans la voie transactionnelle.

Reste la question de la grève générale. Si socialistes et gouvernement sont sincères, il y a moyen de s'entendre. D'une part, l'on sait que les chefs des Flandres et de Bruxelles ont, en s'opposant à une grève à date fixe, montré qu'ils ne suivraient pas les impulsifs de Wallonie et que la grève n'était qu'une ressource suprême.

D'autre part, le gouvernement, s'il ne veut pas avoir l'air de se rallier à la demande de revision socialiste, peut se rallier à celle des libéraux, dont il aura besoin, et pour la question militaire et pour les impôts.

Sur cette question de grève, l'attitude de notre parti a été volontairement dénotée. N'étant pas parti de classe, nous ne pouvons patroner et organiser un moyen de classe. Ainsi, ce moyen n'a été employé qu'à la dernière extrémité, notre parti, comme tel, soutiendra ceux de ses membres atteints par le chômage forcé et individuellement, nous aurons à subvenir aux misères qui pourront atteindre tous ceux qui souffriront pour la cause de l'égalité démocratique. Au gouvernement de le comprendre !

Le chef de celui-ci, d'ailleurs, fait preuve d'intelligence en se ralliant deux fougueux chevaux-légers qui feront moins de mal dans la boutique qu'au dehors. Que cette même qualité lui vienne en aide pour amener son parti à la justice, et il se montrera l'héritier du vieux Malou qui, au lendemain d'une victoire, accorda à la gauche la loi sur le secret du vote. Franz ENER.

P. S. Nous saluons ici la mémoire du grand libéral Canalejas, frappé en pleine tâche par un détraqué. C'est une perte très grande pour l'Espagne et pour les idées qui nous sont chères.

N.-B. Nous apprenons qu'un officier de l'armée, en activité, a conféré à l'Union : Si pareil fait se produisait à la F. E. L. U. les tartufes criaieraient à l'invasion de la maçonnerie dans l'armée. Deux poids, deux mesures.

Le dit officier va expliquer au « Courrier de Bruxelles », la « Gazette de Liège » et autres ichtyosaures, l'utilité d'une armée. Les cours dureront jusqu'aux prochaines élections.

L'HARMONIE PROTESTE

La mort de l'ancien administrateur de l'Université, Monsieur Bormans, fut connue vendredi vers midi.

L'Harmonie des Etudiants, sur-le-champs, fit connaître à Monsieur Swaen, recteur, son désir d'assister en corps aux funérailles, si le défunt recevait les honneurs. Les membres furent immédiatement convoqués pour répéter le samedi les marches funèbres.

Le lendemain le président recevait réponse du rectorat : « Les funérailles, étant réglées par les règlements universitaires, y pouvaient assister, l'Harmonie de l'Université et les musiques militaires. Le recteur ne pouvait accepter l'Harmonie des Etudiants. »

Tout d'abord, qu'entend-t-on par Harmonie de l'Université. Serait-ce cette poignée de musiciens qui, le jour de rentrée, joue quelques Brabanconnes en la Salle Académique ? Si oui, elle est jolie et la première université de Belgique, sous le rapport du nombre d'Etudiants a la juste droit d'être fière de son Harmonie. Si non, qu'est-ce que l'Harmonie de l'Université ?

La population de l'Université comprend 3 classes : Les professeurs, les étudiants, les domestiques. Une harmonie de professeurs ! Le ne me la représente pas malgré toute ma bonne volonté.

Une harmonie de domestiques ! C'est encore possible. L'Université serait représentée à son avantage !

Restent donc les Etudiants et c'est la seule harmonie qui a droit au titre d'« Harmonie de l'Université ».

Les étudiants sont trop « je m'en fichistes ». Oui, mais ils savent, à l'occasion, se conduire dignement. Et serait-ce la première fois que les Etudiants jouent à des funérailles ?

Les « Nécrologies » de « La Meuse » rose du 22 février 1905 concernant l'enterrement de M. Adolphe Firket imprimant cette phrase : « Un long cortège s'est alors formé rue Dartois et, précédé de la Fanfare des Etudiants, s'est dirigé... etc. »

Et plus récent ! En février 1908, aux funérailles de M. le professeur Habets — les anciens se le rappellent — l'Harmonie se surpassa. Les quotidiens de la ville le constatèrent en des phrases élogieuses.

La même année elle accompagnait encore l'enterrement des deux camarades Driessen et Lambert.

Pourquoi l'offre spontanée des Etudiants est-elle refusée ? Pourquoi l'Harmonie ne peut-elle accomplir ce qu'elle considère comme un devoir ?



Règlements universitaires, paraît-il! L'Harmonie des Etudiants participe à toutes les manifestations...

Une Erreur Judiciaire

Notre excellent confrère L. U. publie un roman policier. Poussière, bluff que toutes ces fantaisies!

Réunion: Mercredi 20, à 8 1/2 heures, au Dôme des Halles, 1, quai de la Riboue.

CERCLE ATHLETIQUE DES ETUDIANTS

Le C. A. E. a repris, depuis la dernière quinzaine, ses séances journalières. Suprêmement installés aux Bains Liégeois, il offre à ses membres le summum de commodités sportives.

ASSOCIATION DES ELEVES DE L'ECOLE SPECIALE DE COMMERCE

La camarade Sapin ne s'amène qu'à 8 h. 1/2. On donc notre président s'est-il attardé? Serait-ce à suivre quelque japon rue de la Cathédrale?

côté sérieux de nos réunions en lisant les comptes-rendus des nombreuses conférences qui s'y donnent et s'y donneront cette année.

A. SAPIN, Président de l'Association E. E. S. C.

Le sordide Avarice puni

Drame en trois actes ACTE Ier (Cet acte se passe dans quelques années, dans les couloirs de l'Université.) L'Etudiant qui ne cesse de travailler: C'est aujourd'hui le 15 du mois. L'Etudiant avarié et sinistre: C'est aujourd'hui le 15 du mois.

(Changé en homme-tronc il tombe dans 4 mares de sang; mais, en vieillard fossile qui a cent ans, pratique, prend les jambes à son cou et s'amène à l'hôpital le plus proche où il est admis d'urgence.)

L'Etudiant qui ne cesse de travailler et L'Etudiant avarié et sinistre (en chœur): Allons toucher! Ce vieillard fossile qui a cent ans est vite étonné. C'est encore un vieux système.

ACTE II.

L'Etudiant qui ne cesse de travailler fait une moue à la Flobert (c. à d. carabinée), avec des jeunes filles de mœurs légères. L'Etudiant avarié et sinistre coupe l'air (Il n'est pas pourtant la poule aux œufs d'or) de ses regards sinistres. — Il est seul!

ACTE III.

(Dans la chambre de l'Etudiant qui ne cesse de travailler.)

L'Etudiant qui ne cesse de travailler (dans les bas-fonds d'un fauteuil): Quelle noce... Mais je suis à sec! Que faire. Tiens, je retrouve un billet de vingt francs. Lumière!

L'Etudiant avarié et sinistre. — (Il habite la chambre voisine. Il comprend mal et apporte la lampe prise à l'Etudiant qui ne cesse de travailler par économie.) L'Etudiant qui ne cesse de travailler: J'ai trouvé. Donne-moi vingt pièces d'un franc pour un billet.

(Il place les pièces en tas et commence à réciter la fable: « La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf ».)

L'Etudiant avarié et sinistre: Ciel! Le tas de pièces grossit à vue d'œil. Tu es riche! L'Etudiant qui ne cesse de travailler (s'arrête au milieu de la fable): Je ne vais pas plus loin. J'ai oublié! Mais, j'ai assez de galette pour nocer!

(La contenance d'esprit a été telle qu'il s'endors dans les tréfonds du fauteuil): L'Etudiant avarié et sinistre: Je m'endors. L'Etudiant avarié et sinistre: Il s'endort. Profitez de son sommeil. Je vais réciter la fable devant un tas de billets de vingt francs éternellement amassés.

(Il récite: Le tas grossit. Au moment où il achève en disant: « si fort qu'elle creve », le tas éclate.)

Tout est perdu. O rage! O impuissance! O récompense de la noce sans cesse et punition de l'avarice et du sinistre! Mais pourquoi les tas grossissaient-ils à vue d'œil. Mystère. Réveillons l'Etudiant qui ne cesse de travailler.

L'Etudiant qui ne cesse de travailler: Je me réveille! Pourquoi?... Je leur ai récité des vers grossissants!

Le rideau s'écroule. CAMISOL (de force).

Lettre ouverte au Mousquetaire

Mon cher Mousquetaire L'article de l'Etudiant Libéral, où je suis censé de maître façon, m'a été droit au cœur. Tu as beau dire et beau faire, je sais qu'il est de toi, ou du moins que tu y as collaboré, et je suis heureux de reconnaître une fois de plus la respectueuse admiration que tu m'as toujours portée.

veux-tu? on est homme et la nature a des droits. Te dirais-je que je prépare des travaux sur la dénaturation des fumiers

D'ailleurs, les ouvriers mineurs retiennent le plus mon attention: on parle de m'élever un monument en face de celui de Hubert Goffin. J'espère que tu auras bien une vieille tune pour souscrire à cette consécration officielle de ton vieux ami? POLYPIER.

Silhouettes d'anciens

Paul Té Main! dit Tourtalin. Un puissant lascar, avec des cheveux en brosse et des poils ras aux joues, des poils noirs, drus, rêches, comme la plante d'une barbe folle qui, malgré elle, ne peut fleurir; un gaillard primesautier, impulsif, virulent, aux grands mots et aux grands gestes.

Etudiant curieux et flâneur, toi qui préfères battre la rue plutôt que de t'abriter sur des noirs bouquins, passe à la nuit, là-bas, vers le Haut-Laveu. Tu y verras des choses romanesques, tu verras des nouvelles scènes Shakespeareennes, des Juliette enjambant des fenêtres sans échelle de corde, des Juliette variant avec les heures et les jours, toutes éprises de ce Tourtalin-Roméo aux allures Don-Juanesques.

Et le Bulgare, étudiant appelé de Liège par la mobilisation, n'a pu résister aux décors du parler qui est cher à tous ceux qui l'entendent une seule fois.

LES CONFÉRENCES

LES JEUX D'UN ECRIVAIN

Par Mme Lucie Delarue-Mardrus. Il y avait beaucoup de monde, et de beau monde, sans nous compter. Pas mal de physiognomies nouvelles, de quoi j'ai bien auguré pour la prospérité de l'œuvre.

Après cette heureuse improvisation, M. Wilnotte s'éclipse, puis réapparait, ayant au bras la jolie Mme Delarue-Mardrus, vêtue à l'orientale. Et tout de suite elle commence, d'une voix musicale, au savoureux accent exotique, articulant nettement les syllabes.

Mme Delarue-Mardrus considère son auditoire comme une réunion d'amis gentiment curieux. Pour elle, écrire n'est qu'un jeu plus ou moins laborieux. Elle se dit « paresseuse comme une chenille ». A peine âgée de sept ans, elle se metait à écrire. Comment elle travaillait? Voici: c'est souvent un décor de promenade qui suscite en elle des personnages que son imagination va préciser.

Un type rencontré en voyage, observé sur un paquebot, un propos de conversation, une impression de soirée: autant d'éléments constitutifs du premier noyau autour duquel le futur livre se forme. Le roman, à présent, s'élabore de tête, pendant que Madame a l'air de penser à autre chose.

Après cette heureuse improvisation, M. Wilnotte s'éclipse, puis réapparait, ayant au bras la jolie Mme Delarue-Mardrus, vêtue à l'orientale. Et tout de suite elle commence, d'une voix musicale, au savoureux accent exotique, articulant nettement les syllabes.

Mme Delarue-Mardrus considère son auditoire comme une réunion d'amis gentiment curieux. Pour elle, écrire n'est qu'un jeu plus ou moins laborieux. Elle se dit « paresseuse comme une chenille ». A peine âgée de sept ans, elle se metait à écrire. Comment elle travaillait? Voici: c'est souvent un décor de promenade qui suscite en elle des personnages que son imagination va préciser.

Un type rencontré en voyage, observé sur un paquebot, un propos de conversation, une impression de soirée: autant d'éléments constitutifs du premier noyau autour duquel le futur livre se forme. Le roman, à présent, s'élabore de tête, pendant que Madame a l'air de penser à autre chose.

Après cette heureuse improvisation, M. Wilnotte s'éclipse, puis réapparait, ayant au bras la jolie Mme Delarue-Mardrus, vêtue à l'orientale. Et tout de suite elle commence, d'une voix musicale, au savoureux accent exotique, articulant nettement les syllabes.

Mme Delarue-Mardrus considère son auditoire comme une réunion d'amis gentiment curieux. Pour elle, écrire n'est qu'un jeu plus ou moins laborieux. Elle se dit « paresseuse comme une chenille ». A peine âgée de sept ans, elle se metait à écrire. Comment elle travaillait? Voici: c'est souvent un décor de promenade qui suscite en elle des personnages que son imagination va préciser.

Un type rencontré en voyage, observé sur un paquebot, un propos de conversation, une impression de soirée: autant d'éléments constitutifs du premier noyau autour duquel le futur livre se forme. Le roman, à présent, s'élabore de tête, pendant que Madame a l'air de penser à autre chose.

M. Lambert, 10, rue Volière, se recommande aux étudiants qui auraient des cours à recopier. Bonnes références.

Le camarade Ton-Ton-Tram-Tram, dit Fau-Rey, fait savoir aux nombreux informateurs de l'Etudiant Libéral que son habituel territoire de chasse, est transféré de la place du Théâtre vers un quartier plus excentrique qu'il leur laisse le soin de découvrir.

Le camarade Key-Artz annonce aux copains qu'il vient d'ouvrir, dans la commune d'Angleur, un débit de tabacs, cigares, etc.

Le sympathique ex-président des Licences, Mort-O est sur le point de se voir interdire l'accès de la rue de la Cathédrale.

Motif: Admirant, par trop, rideaux et stores de certain premier — parfois second — étage, il obstrue la circulation, déjà difficile, vers midi, entre les rues de la Régence et de l'Université.

Les étudiants en pharmacie peuvent être fiers de leur assistant, M. Scheele (pas celui qui découvrit l'oxygène, son petit-fils). Célèbre déjà par deux ouvrages importants, l'un traitant de la cocaïne, l'autre des mille et une manières d'interpréter les réactions chimiques, ce distingué chimiste, subsidiairement par une maison de verreries, vient de trouver un moyen ingénieux autant qu'infaillible de casser les barettes de dosage (nouveau tuyau pour l'examen de chimie analytique).

Le Turc, au moment où il sentait le froid de l'acier adverse contre sa poitrine, s'était rappelé son ancien métier de marchand de nougat à la foire de Liège et s'était écrié: « Bon nougat! Qu'é nouvelles, don là, vi fré? »

Et le Bulgare, étudiant appelé de Liège par la mobilisation, n'a pu résister aux décors du parler qui est cher à tous ceux qui l'entendent une seule fois.

Voilà encore une preuve fulgurante de la supériorité pacifique du wallon sur le flamand.

NOUVELLES DE LA GUERRE

Une scène d'une sentimentalité exquise a vivement impressionné les combattants lors de la bataille de Bourgas. Au plus fort de la mêlée, dans un corps à corps à la baïonnette, on vit soudain un soldat turc et un fantassin bulgare jeter simultanément leurs armes et s'embrasser fraternellement en pleurant à chaudes larmes.

Renseignements pris, voilà ce qui s'était passé: Le Turc, au moment où il sentait le froid de l'acier adverse contre sa poitrine, s'était rappelé son ancien métier de marchand de nougat à la foire de Liège et s'était écrié: « Bon nougat! Qu'é nouvelles, don là, vi fré? »

Et le Bulgare, étudiant appelé de Liège par la mobilisation, n'a pu résister aux décors du parler qui est cher à tous ceux qui l'entendent une seule fois.

Voilà encore une preuve fulgurante de la supériorité pacifique du wallon sur le flamand.

CHAUFFEUR IMPRUDENT

Hier, un auto de 24 chevaux était arrêté rue de l'Université. Le chauffeur, distraité, s'éloigna un instant en laissant un des panneaux du capot entr'ouvert.

Quatre chevaux, mal attachés, en profitèrent pour prendre la clef des champs et le mors aux dents, et s'enfuyèrent en semant la terreur sur leur passage.

Heureusement, au coin de la rue Grande-Tour, un courageux jeune homme, inconnu, étudiant, croit-on, car il était coiffé d'un chapeau melon, les saisit aux naseaux et parvint à les arrêter, après avoir été traîné sur une distance de 25 à 27 centimètres.

Procès-verbal fut dressé à charge du chauffeur imprudent.

Décidément, nos rues ne sont plus tranquilles. Messieurs les apaches et autres jeunes gens dans le même goût prennent le Carré pour lieu de leurs exploits, et ce en plein jour.

Hier, en effet, vers midi, une de nos plus jolies demi-mondaines, la délicieuse X***, en croissant un de ces aimables éphémères, a faibli soudain et s'est écroulée sur le trottoir de la rue Cathédrale, en poussant un grand cri.

Revenue à elle et interrogée par l'agent Bamboi, elle a déclaré qu'au moment où elle passait à côté de ce susdit monsieur, celui-ci lui avait violemment tapé dans l'œil.

L'auteur de cet inqualifiable attentat n'a pu être découvert.

Nous sommes en mesure d'annoncer à nos lecteurs que l'amputation du membre atteint n'est pas, jusqu'à présent, jugée nécessaire par la Faculté.

ENTOLAGE

Un malheureux aide-ouvrier adjoint-surnuméraire lamineux vient d'être victime d'une terrible aventure à l'usine de « Bougre, hé, Marie, hé ».

Passant près d'un tas formidable de tôles, il voulut en soustraire quelques-unes pour s'en faire une maison. Mais ses efforts firent glisser la masse sur lui et il fut complètement entolé.

Il a perdu dans l'aventure son portefeuille, son porte-monnaie, une superbe chronomètre en or avec chaîne, une bonne occasion de rester tranquille et la vie.

Espérons que cela le fera réfléchir désormais.

PRETENDU OUTRAGE AUX MŒURS

Un ouvrier, après avoir été plongeur, conducteur de corbillard, marchand d'anguilles fermeur de boutons-pression, était depuis quinze jours sans travail.

Hier matin, il se mit tapissier contre un mur, mais un agent survint, qui le conduisit au bloc incontinent. Décidément, avonous encore la liberté du travail?

SINGULIER VOLEUR

Les inspecteurs spéciaux viennent d'arrêter au Grand Bazar un curieux bonhomme qui, depuis trois jours, tournait sans cesse — et sans acheter — autour du rayon des jeux de société.

Interrogé, il a déclaré qu'il cherchait un jeu de cartes du théâtre de la guerre et des fiches de consolation.

Fortuné, il ne fut trouvé porteur d'aucune arme ni d'aucun objet de provenance suspecte, et on allait le relâcher, lorsqu'un agent fit remarquer qu'il avait un œil en boule de loto.

Force fut au coupable d'avouer son larcin. Il ajouta, pour sa défense, que c'était la misère qui l'avait poussé à bogner, il n'avait pas la somme nécessaire à l'achat d'un œil artificiel et avait dû s'en procurer un par le vol.

Espérons que ce malheureux sera vite relâché. A. ZUT ET LULU.

Hans, le joueur de flûte, se serait fait entendre chez un de nos camarades de la rue des Anglais, dans la nuit de samedi à

LES CERCLES

CERCLE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

SEANCE DU 29 OCTOBRE 1912 (Séance de rentrée) La séance est ouverte à 4 1/4 h. Sont présents: Boumal, président; Cahnter, vice-président; Rouché, trésorier; Closé et Hubeaux, membres anciens; Hinnisdaels Jules, membre nouveau; un «bleu» qui mondra le bon exemple.

Divers membres se sont fait excuser: Duchâteau, Castormans, Noens, etc. Le président commence une de ces vibrantes allocutions dont il a le secret mais son enthousiasme est interrompu par l'entrée de Vivier et Michaux (service commandé!); le président continue!

On décide de payer 1/4 à tous les membres présents; on discute diverses questions: heure des séances, propagande, etc. Après un scotch payé par le C. P. L., une séance artistique a lieu: le camarade Cahnter, dont chacun connaît le talent, nous interprète admirablement du Schumann, Chopin, Grieg. On cause ensuite pendant une heure encore et on se quitte très satisfait de cette première séance.

SEANCE DU 5 NOVEMBRE 1912 Conférence du camarade vice-président Cahnter, Théorite.

Le camarade Cahnter nous parle du grand poète grec avec un enthousiasme fervent. Il montre en lui un «créateur» à la fois lyrique et réaliste, subjectif et objectif, un homme d'une sensibilité vibrante et forte, un poète véritablement. Et il nous lit ces pièces merveilleuses, dont le souvenir reste au fond des mémoires comme celui d'un paysage familier: La Querouille, les Magiciens, les Thalyssiens, les Syracusains et d'autres. Toute cette conférence admirable fut dite en une langue parfaite avec, dans la diction, un accent de gravité et de profondeur qui convenait merveilleusement au sujet. Ce fut, en un mot, parfait et nous devons au camarade Cahnter, avec nos félicitations, tous nos remerciements pour l'heure véritablement charmante qu'il nous a fait passer.

Nos acclamations lui ont d'ailleurs dit notre admiration.

SEANCE DU 12 NOVEMBRE Le mardi 12 novembre 1912, c'est à un auditoire choisi et attentif que le secrétaire Michaux parla de Labruyère. Il dégacha avec verve et justesse les principaux caractères des «Caractères» et c'est de même façon qu'il sillonna la personnalité de l'écrivain. Cette causerie, presque improvisée, mais d'un beau style synthétique et concis, fut très goûtée de l'assistance.

Après les applaudissements que souleva l'éloquence du camarade Michaux, l'on discuta; et le camarade Cahnter annonça une conférence sur Larochechoucaud. Puis ce furent les discussions de rigueur, et la soirée se termina musicalement, après l'intéressante lecture du camarade Rouché sur le théâtre anglais.

Mardi 19, notre distingué président nous donna la primauté d'une causerie qui ne peut manquer d'être intéressante: «A propos du symbolisme».

CERCLE DES ETUDIANTS EN SCIENCES NATURELLES

La séance de rentrée a enfin eu lieu et l'on a pu élire le nouveau comité, dont voici la constitution: Président: L. Raick; Secrétaire: Priot; Trésorier: L. Guillot; Porte-drapeau: M. Snyers; Porte-drapeau adjoint: J. Vivier. Le vice-président et les commissaires, seront nommés dans une séance ultérieure.

JACK-OP CLUB

C'est le samedi 9 novembre de l'année 1912 de l'ère chrétienne qu'a été fondé le puissant cercle des buveurs de Jack-op. Le Comité a été constitué comme suit: Président: Monocque. Prédicant: Kloutsky. Maître de chapelle: Vimarcou. Chaisier: Marius le Prusso. Organiste: Baloo. Margaillier: Achille. Enseigne: Toupsty.

Le camarade André fut nommé présidente, mais a été déshonorée deux jours après par le Comité secret, ceci sur proposition de Monocque, qui nous présente une nouvelle candidate à la prochaine réunion.

CORRESPONDANCE QUAND LE VIN EST TIRE...

Des incidents survenus au cours de séances de l'Association des Elèves de l'Ecole Spéciale de Commerce ont fait, de la part d'un jeune étudiant, absolument étranger à ce cercle, l'objet d'un article très confus. Il ne pouvait être plus clair puisque l'auteur ne rapportait que des faits à lui racontés par une tierce personne, en ayant de plus la légèreté de composer son article après une soirée mouvementée.

Mettons les choses au point et, puisque S. Junior a tiré le vin, comme il le dit si élogiquement, qu'il le boive.

Membre d'une association, l'ancien qui avait pour spécialité de s'y occuper de la question amusement, avait bien aussi le droit de s'occuper de l'honorabilité de ceux qui en font partie; c'était de sa part un souci digne d'éloge. Le membre qu'on aurait jugé d'une façon transcendante a cru devoir, «propro motu», donner sa démission avant la séance; il s'est donc jugé lui-même plutôt que moins coupable et il n'y avait de plus ce geste courageux qu'à déclarer l'incident clos.

La métrique insinuation relative à une élection due surtout aux cigares et aux strieps n'est pas une citation, car une citation doit relater un fait précis et non reproduire un racontar.

Toutes choses égales d'ailleurs, nous tenons à déclarer que les membres de notre association sont gens suffisamment sérieux et dignes pour ne pas gêner, pour un cigare ou un striep, un vote contraire à leur opinion. S. Junior a dépassé la limite permise de la naïveté en prenant pour argent comptant une vague racontar.

D'autre part, comment concilier l'idée d'une assemblée de moutons de Panurge qui ne peuvent faire acte d'indépendance avec le reproche adressé au début de l'article à un ancien parce qu'il s'est permis de donner son avis, avis écouté du reste déclare S. Junior.

Sans vouloir prolonger la discussion, nous dirons enfin à ceux qui, exempts de parti-pris ou d'esprit de dénigrement, s'intéressent à l'avenir de notre Association, combien il leur sera facile de constater la valeur et le

ÉCOLE POLYTECHNIQUE SUPÉRIEURE DE LIÈGE

34, RUE NYSTEN, 34

3 années d'études : Dipl. Ingénieur Mécanicien; 2 années d'études : Dipl. Ing. de Sucrerie
Demander renseignements au Directeur.

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'AÉRONAUTIQUE DE LIÈGE

1^{re} année d'études spéciales : Diplôme Ingénieur Aéronaute. — SECTION PRÉPARATOIRE
ATELIERS DE DEMONSTRATION : 18, RUE SCHMERLING, 18
Demander renseignements au Directeur, 34, rue Nysten.

dimanche. Il aurait eu toutes les peines du monde à apaiser la jalousie du camarade Vimarcou. Monologue faisait des jeux de lumière, tandis que Klousky, au sons de la flûte, dansait le tango en... manches de chemise.

Du CRI DE PARIS :

Mme Myriam Harry publiera prochainement un nouveau volume : *L'Indochine*. C'est un ouvrage destiné à la jeunesse, son premier livre chaste, comme le dit, avec un soupir mélancolique, l'ardente romancière. L'auteur de *Petites Épouses* écrivait naguère une série de contes pour un grand journal où l'on tient à respecter les bonnes mœurs et la pudeur des lecteurs. On la considérait comme suspecte et on la soumettait à une censure rigoureuse.

Un jour, cependant, cette phrase passa : « Il la baisa sur la bouche ». Grand scandale à la direction, le chef responsable fut vertement tancé et chargé de rappeler à l'auteure les principes de la morale élémentaire.

Plus de baisers sur la bouche ! le patron trouve cela dégoûtant ! déclare-t-il à Mme Myriam Harry.

— Je me demande comment on embrasse dans cette maison, murmura celle-ci rêveuse et consternée.

Notre ami Gustave apprécie si bien les bienfaits de l'acacine qu'il a converti son père au service personnel. L'article contenant ses déclarations paraîtra dans la gazette de Léguis le 31 novembre.

Il a déclaré que les échos de L. E. L. lui faisaient grand plaisir.

Youlant, le pauvre de certaine gaffe trop forte, nous ne révélerons ni ses discours (l'un d'eux faillit être bref) ni le temps qu'il met à ses sonnets ni ses déclarations à Madame Delarue-Mardrus.

Léo, le vendredi, ne mange que du maquereau. Il devrait changer de poisson, car cela commence à se remarquer.

Il a 481 partitions de musique.

Critique théâtrale :

Entendu jeudi dernier au Royal. A l'affiche : « Gillette de Narbonne », « Samson et Dalila ». Le cam. Moham-meïd Ali : Quel rasoir, Gillette.

On signale à la connaissance du « monde pensant » et autre les manières peu franches dont use le cam. Re-my envers les copains quand il se trouve avec Al. C. D.

Le professeur Waal Pool fait savoir qu'il reprendra ses cours de Couillon et de comptabilité le 1er décembre prochain.

Le cam. Pou-raid se recommande auprès des divers chapeliers légeois, au cas où ceux-ci auraient à lancer une mode nouvelle.

Le cam. Gobe-mouches, bibliothécaire de la F. E. L. U. fait savoir que désormais les bouquins de la bibliothèque seront accessibles au public.

(Ne pas s'étonner si dans la classification des dits bouquins, le tome 2 suit le tome 4 et si le tome 5 précède le tome 3).

Un cam. Géographe fait de fréquents arrets à la montre de la maison Soiron. Pour quelle cause ?

CAMARADES DES MINES

Pour vos dessins et projets, adressez-vous en confiance à un dessinateur professionnel et expérimenté. Prix modérés et travaux très soignés.

17, rue du Vieux Mayeur, Liège.

Découvert, dans le cours d'Analyse mathématique du dit Géographe la phrase : « Blankenberghe!!! Reine des Plages! A toi mon souvenir! A toi mes espérances. Signé E. D.

Il serait question de fonder un Cercle d'étudiants neutres. La politique opportuniste y serait seule tolérée.

Le chemisier ALFRED LANCE Junior fait la chemise sur mesures, reçoit chaque semaine des nouveautés. — 15, rue du Pont-d'Ile, 15.

Le cam. Dumont-Négo, le flamingant traduit son nom :

Van gom Maal boren, dikke neus.

MAISON LAFLEUR, rue Cathédrale, 116. Spécialité de Cigarettes importées CIGARES FINS.

Mac Adam entreprend de faire réfutation de tout thème de géométrie. Prix à l'heure et à forfait.

ACHETEZ vos Cants de confiance à la **CANTIERIE MODERNE, 6, place Cathédrale;** cette maison possède toujours le plus beau choix.

Pourquoi ne voit-on plus jamais le cam. Leclair, dit Ténébreux, dès 1 heure de l'après-midi? Serait-ce le bloc qui le retient chez lui? Tout de même, c'est un peu tôt.

HADELIN LANCE, tailleur-chemisier-chapelier, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, à toujours les dernières nouveautés.

ROYAL RINKING PALACE

SALLE ROYALE DE LA RENOMMÉE Rue Laport

Direction : Joseph Kruyen

Séances de patinage tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures. En gala les lundis, mercredis, vendredis et samedis. Entrée : 1 franc.

Les mardis, jeudis et dimanches, séances ordinaires, droit d'entrée ainsi que tous les jours avant midi : 50 centimes.

Etudiants : 50 p. c. de réduction lundis, mercredis, samedis après-dîner.

ECHO DE LA QUINDAILLE DU DROIT ET D'UNE SEANCE DE L'A. E. E. S.

Vendredi dernier, très tard dans la nuit, quelques copains du droit plus... gais que les autres ne parvenaient pas à quitter le Café du Centre où depuis longtemps déjà, ils se désaltèrent, président en tête.

Dans une autre salle, il se passait identiquement la même chose. Quelques Comitatards et autres personnalités de l'A. E. E. S. entouraient leur nouveau président qui leur jouait du Chopin au piano.

Tout à coup, sans qu'aucun se rappelle comment, ils se trouvèrent réunis. On but, on chanta et on salua une nouvelle « Générale des Etudiants ».

Un Commissaire, un adjoint, deux flux les attendaient à la sortie. Les copains n'étaient pas dix.

Faut-il qu'ils aient gu... 16 !

Une ligue des familles vient de se fonder à Bruxelles pour réagir contre les excès constatés dans les domaines de l'art, de la littérature et des mœurs mondaines. Cette ligue a besoin de l'union de toutes les bonnes volontés, c'est pourquoi elle fait appel au concours actif de tous les jeunes gens sans distinction de partis. Un organe spécial paraîtra dès le 1er janvier qui défendra le but de la ligue et dont les bénéfices éventuels serviront à la propagande par conférences, tracts, cinéma, etc.

La cotisation est de 1 franc pour les membres ordinaires et de 10 pour les membres d'honneur qui recevront gratuitement le journal. Pour tous renseignements s'adresser à M. Jules Polain, boulevard de la Sauvenière, 65, Liège. (Communiqué.)

PAPETERIE R. PROTIN

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

24, RUE FERONSTREE, LIÈGE

LE PORTE-PLUME RESERVOIR

« SWAN »

EST LE MEILLEUR

GRAND CHOIX

THE SWAN

FOUNT PEN

FOR WRITING PERFECTION

En vente tous les articles classiques pour MM. les Etudiants.

RELIURE EN TOUS GENRES

CHRONIQUE ANVERSOISE

Séance du C. W. du 14 novembre 1912

Le C. W. faisait sa séance de réouverture jeudi dernier. Contrairement à l'habitude, peu de membres présents mais la qualité suppléait à la quantité. La réunion réussit complètement. Les baptêmes eurent beaucoup de succès. La vadrouille fut typique.

Les camarades L. de G. et de Rieu surtout se souviendront de cette sortie. Après avoir mané plusieurs bourgeois au Gelag et au Grelot, ils se firent offrir une bouteille de champagne par le patron du Pautos.

Ces camarades n'ont pas l'ivresse douce. Partout où ils pénétraient, ils distribuaient « moult » horions et finalement en vinrent aux mains avec un garçon du « Splendid ».

Ce monsieur fut assez mal arrangé. Heureusement, la police survint. Les deux copains se rendirent au bureau pour déposer plainte. Là, au lieu d'accepter leur plainte, on les inculpa de tapage nocturne et d'ivresse publique et, pendant une heure, on les fit voyager d'un bureau à l'autre en voiture, puis on les relâcha. Ils revinrent sur le « champ de bataille », pénétrèrent au « Chauds », où ils firent la conquête d'une jeune velle éprise de la casquette; alors...

Ce n'est qu'au point du jour qu'ils réintégrérent.

Cette vadrouille a donné lieu à beaucoup de commentaires. La meute bourgeoise cherche à se venger. Qu'elle prenne garde!

MATRAQUE.

CORRESPONDANCE

ANVERS

POTINS

A l'Université Frœbel

Elle est bien bonne! — Oui, mais la dernière d'Ernest est meilleure.

Figurez-vous que notre cher « boss » se permet d'envoyer des avis renseignant les ab-

sences au cours, où sommes-nous? A l'Université Frœbel? Un Comité de salut public s'est immédiatement constitué sous le nom de main-noire. La question de grève générale — pas celle pour le S. U., une autre — a été étudiée en détail. Toutes les mesures adéquates sont, en tout cas, prises, et, d'ores et déjà, nous pouvons annoncer que des avis seront envoyés à titre de représailles, aux moitiés légitimes ou non de nos chers profs pour leur renseigner les absences ou arrivées tardives de leur conjoint. — N'est-ce pas pour la liberté et pour l'égalité que nos pères se sont battus en 1830?

A la Caserne

« Ils avaient réunion chez L. de G. mardi soir. Colibri et Wisky, deux des « ils » rentrés tant bien que mal à la caserne s'ébrouèrent bruyamment pendant une partie de la nuit au grand ennui de leurs copains hantés par l'approche du five o'clock (c'est du réveil lugubre psalmodié par le sergent de semaine qu'il s'agit ici et non d'un suave afternoon tea).

Wisky ne trouvait plus les manches de sa capote transformée en robe de chambre improvisée. Colibri ressentait les effets de violentes secousses sismiques. Naturellement tout cela se termina par une chaude blague dont les auteurs étaient restés inconnus; les voilà présentés.

En ville

Rencontré, mardi matin, à 7 1/2 h. dans les environs de la place de Meir, Jokske en habit et chapeau haut-de-forme. Ou allait-il de si bonne heure, en cet accoutrement tout au moins étrange pour un étudiant digne de ce nom? Renseignements pris, il venait du cercle Laetitia (1) et du bloc de la 2^e section où il avait été passé la nuit (piètre moyen d'utiliser sa permission.) Après un passage à tabac en règle, il fut relâché.

Mais ce qui corse l'affaire, c'est que cet éminent stratège-diplomate, entré au bureau comme plaignant, a trouvé moyen d'en sortir inculpé de tapage nocturne, injures à l'autorité, etc., etc.

Dernière heure : Jokske est parvenu à faire classer l'affaire. Nos condoléances.

VERT PÉT.

Le cam. Lahare Hoche, cherche à acheter paire de cornes d'occasion. Il me prie d'annoncer qu'il va faire paraître sa dernière œuvre intitulée : « La petite pâtissière » parodie de la « Petite Chocolatière ».

Le cam. Six monts trouve que c'est exagéré huit jours d'arrêt pour avoir « ariné » dans sa gamelle.

Depuis qu'il a vu joué « l'Ami Fritz », le cam. le doux Lucien a mal à l'estomac.

MATRAQUE.

VERVIERS.

On apprend toujours du nouveau. Nous savions que l'E. S. T. possédait des professeurs de talent dans chaque branche et que les cours y étaient bien donnés. Seulement, ce qu'on ignorait, c'est que l'on possédait parmi les étudiants un géologue de grande valeur.

C'est du camarade René l'Étroit qu'il s'agit.

En effet, il explorait très souvent pendant les soirées du Grand-Théâtre, les sous-sols du dit bâtiment : il préférait se trouver seul avec la science que d'écouter les histoires des acteurs en vogue.

C'est tout d'émême beau d'aimer la science et surtout d'aussi près.

— Coquilles.

A un cours. — Le cylindre supérieur est celui qui est le plus élevé!!

D'un autre. — Et les inventions procurent aux hommes des sensations nouvelles??

Les camarades Bram et son Inéparable sont lancés dans l'article allemand comme on a pu s'en rendre compte jeudi dernier; ils étaient avec deux pucelles allemandes. Il serait préférable d'employer le système anglais, c'est toujours mieux que l'autre.

Il paraîtrait que le camarade Sny doré a pris l'habitude de cocufier ses camarades bourgeois. Dans ce rôle de cocufiateur, il y a moyen de faire son chemin, et déjà un camarade étudiant n'a demandé que je lance un appel au camarade Sny en sa faveur. On pourrait bien un peu changer les rôles, car il me souvient que l'an dernier, Sny cherchait un ami complaisant qui lui ait rendu ce service pour lui permettre de décoller.

Une croisée pour la défense de la casquette et des insignes se dessine à l'E. S. T. Elle aurait pour promoteur le camarade Haut-Flair qui sera le prédicateur, son premier aide est le camarade Court-Toit qui le soutient énergiquement.

Des jeunes bleus voudraient bien que l'on s'occupât d'eux, ce serait, paraît-il, toutes les semaines la même chose dans l'E. L. On n'ils prennent patience.

THEATRE PATHE.

Le programme complètement renouvelé pour la soirée de demain constituera un spectacle un peu rare. Nous y voyons inscrites tout un lot de vues cinématographiques capables de satisfaire les plus difficiles.

Rappelons que le dimanche, les étudiants ont 50 p. c. de réduction et en semaine 50 p. c. pour toutes les places du rez-de-chaussée.

(1) Le « Laetitia » à travers les âges — son passé et son avenir — gros vol. in 80 1912. — Van Diepenbeek, Amsterdam, par F. I. Jokske (major rétrogradé).

CASE A LOUER

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS

MAISON GEORGES LIVRON

20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIÈGE

Vente en détail au prix du gros.

STAR nouveau cahier très élégant, 30 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes.

Impression en caractères russes.

Porte-plumes réservoir.

CASE A LOUER

MODERN OFFICE

(A gauche de l'Université)

ALEXIS NICOLAERS

Licencié en Sciences Commerciales et Consulaires.

5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5

TELEPH. 392

ARTICLES POUR ETUDIANTS

Installations pour Bureaux

Copies. — Réparations. — Traduction

CHRONIQUE DES THEATRES

THEATRE DE LA RENAISSANCE

« As-tu vu l'Eclipse? »

Revue en 3 actes et un prologue, de MM. Pierre Kok et Nello Breteuil

Voilà longtemps que la Renaissance n'avait plus eu de revue comme celle-ci : nous sommes revenus au temps où « Gare la Bombe » et « Cocher à la Renaissance » emplissaient la gentille salle pendant près de cent cinquante représentations.

Vous raconter la Revue? Ce serait tâche difficile et fastidieuse. Le Compère? Eh! un Boy Scout : c'est à la mode. Et la Comère? Bon Dieu! l'éternelle amoureuse des grâces et de la beauté de cet homme com- plaisant qu'est toujours le Compère. Les décors? La Poste, place du Théâtre; chez Cavalieri; dans un bois, que sais-je? des décors tout merveilleux de couleur et de réalisme. Et les scènes? A Liège, à Paris, un peu en tout lieu. Avec nos journaux et nos moyens de communications, on est un peu chez soi partout et on connaît un peu tout le monde.

La Comère, à tout seigneur tout honneur, est d'abord une jolie femme, comme M. Prével sait en dénicher quand il veut avoir l'œil; ensuite elle a une voix charmante, caressante comme les trilles d'une fauvette;

COMPAS RICHTER

Agence et Dépôt :

E. BONIVERT

Rue du Pont d'Ile, 11

MAISON RUSSE

CH. BRODSKY

2, RUE ANDRE DUMONT

ET RUE DES PREMONTRÉS, 3

LIÈGE

Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes

The Russe Importé

IMPORTATION DIRECTE

TELEPH. 3420 — TELEPH. 3420

A. de LAMBERT

LIÈGE

54, rue de la Cathédrale

C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages.



GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES

DE LA

BOTTE D'OR

15 et 17, RUE FERONSTREE, 15 et 17

LIÈGE

L. MONNET-SLEYPEN

Assortiment complet de Chaussures pour hommes, dames, fillettes et enfants.

Rayon spécial de bottines américaines.

Caloches caoutchouc marquée La Balance.

La maison se charge de toutes réparations de chaussures.

elle détaille le couplet à ravir et garde de l'entraîn, s'intéresse à tout naivement, comme les grands enfants que sont toujours ces grandes amoureuses de Commerces.

Le Compère, M. Debert, à la voix ferme et bien timbrée : il martèle ses chansons, vigoureusement, comme un bon boy scout qui a de puissants poumons et de la vigueur à revendre.

E. Villa et Parisette ont le diable au corps quand elles vous chantent leurs couplets polissons.

Mmes Delaroche, Martiny, Letemps, que sais-je, moi? il y en a tellement! font succès de chacune de leurs scènes. Et puis. Et puis, il y a Mme Darbelle, qui est une beauté, et Andrée Luduylla, qui en est une autre et qui vous dansent des choses merveilleuses, avec une grâce infinie et des laisser-aller étourdissants.

Du côté hommes, Raimont Max, Biscot, Marchal, Darman, Dullac, Delhac, Wagneur, Halleux, Loncin, autant de vedettes, les uns que nous connaissons de vieille souche, les autres que nous voyons pour la première fois avec combien de plaisir.

Et autour de cela, tout un essaim bourdonnant de jeunes figurantes, danseuses et chorégraphes, plus jolies les unes que les autres, qui vous fixent de leurs grands yeux noirs au crayon, comme pour vous dire : « Ça vous plaît? Revenez-y. » Eh oui! qu'on y retourne quand on y est allé.

Ami lecteur, un bon conseil : Repliez le journal et allez vous retenir une place à la Renaissance, si vous voulez être certain d'en avoir une.

THEATRE ROYAL

Jeudi 21, à 7 h. 6e représentation du 3e mois d'abonnement) : « Paillasse », « L'akmé ».

Vendredi 22 : Relâche.

Samedi 23, à 7 1/2 h., (aux prix du lundi) : « Hamlet ».

Dimanche 24, en matinée, à 2 heures : « Carmen »; en soirée, à 7 1/2 h., représentation de grand gala avec le concours de Mlle Marie Delna, de l'Opéra-Comique (7e représentation du 3e mois d'abonnement) : « La Navarraise », « La Vivandière » (Mlle Marie Delna chantera le rôle de Marion, qu'elle a créé).

Prochainement « Les Pêcheurs de Perles », « Amour Tzigane », « Roméo et Juliette », « L'Ouragan ».

RENAISSANCE

Tous les soirs, à 8 heures : « As-tu vu l'Eclipse? », revue à grand spectacle.

PAVILLON DE FLORE

Tous les soirs, à 8 heures « Les Trois Amoureuses », opérette nouvelle de F. Lehar.

THE SPORTS MANUFACTORY, 45, rue Cathédrale, 45. - ARTICLES POUR TOUS SPORTS. Réduction de 10 p. c. aux Etudiants.

Etudiants, demandez partout le "SINALCO", Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraîchissante Rue Douffet, 44. — Téléphone 1665

PREPARATION
aux
EXAMENS

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

LIEGE — 27, RUE PONT D'AVROY, 27 — LIÈGE

LEÇONS PARTICULIÈRES

COURS DU SOIR

Brochures explicatives
franco sur demande

Allez passer vos Soirées et Matinées au

WINTERGARTEN

Institut Richard KÜHN
Langues Vivantes
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÈGE
LEÇONS PARTICULIÈRES
COURS COLLECTIFS. COURS DU SOIR
MÉTHODE DIRECTE
PREPARATION AUX EXAMENS

OU S'AMUSE-T-ON?

Au Tabarin

35, RUE DU PONT-D'AVROY

FRITURE-RESTAURANT
J. MARC

10, RUE LULAY, 10, LIÈGE. Téléph. 2713.
Successeur Joseph ROELANTS

SPECIALITE DE MOULES PARQUEES
Huîtres d'Ostende et de Zélande
Escargots de Bourgogne
— ON PORTE A DOMICILE —

MAISON LINDER

Prop. N. RATHS

Dépositaire général pour la Province de la
Franziskaner Leist Bräu Munich et Kronen
Bräu Dortmund.

RUE DU PONT-D'AVROY, 30

DEMANDEZ PARTOUT

LES CELEBRES CIGARETTES
RUSSES KOMETA
30 et 40 centimes le paquet de 20
AMERICAINES ROOSEVELT
25 centimes le paquet de 25

Dépôt général PLACE DU THEATRE, 37
TELEPHONE 2933

Apéritifs — Cognacs — Liqueurs

CUSENIER

Première marque du monde
Demandez partout L'oxygénée CUSENIER.

Exigez la Bouteille!

L'amer Cusenier et Mandarinette
Agent principal: Mathieu FRANCOIS
Rue de la Casquette, 39, Liège
Téléphone 2604

ETABLISSEMENTS CHIMIQUES
LIEGEOIS

4, rue Saint-Etienne, 4

Téléphone 3886.

FOURNITURES GENERALES POUR
LABORATOIRES

MAISON A. BASTIN

16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16
LIEGE

CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES
ET D'IMPORTATION
TELEPHONE 840.

TAVERNE-RESTAURANT

KLIPPERT

Rue de la Cathédrale, 99
PREND DES PENSIONNAIRES
Dépôt des brasseries
Spatenbräu Munich — Löwenbräu Dortmund

HOTEL DU NOUVEAU MONDE

CAFE-RESTAURANT
PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIÈGE
Propriétaire: Jean ROWIES-CROSFILS
Diners: Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 2 heures
et de 6 à 9 heures.
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à mi-
nuit 1/2.
Pension soignée: Prix modérés.
Salons pour noces et banquets. — Local
pour Sociétés.

MAISON FONDEE EN 1810
C. B. JONNIAUX et Frères
LEON LAUREUX ET C^{IE}

SUCESSEURS
56, RUE DE LA CATHEDRALE, 56
Fournisseurs des Universités, des Ecoles spé-
ciales, de l'Ecole supérieure des textiles,
des Athénées royales, etc., des principaux
établissements industriels.
Appareils de Chimie, de Bactériologie,
de physique et photographie
REACTIFS PURS CARANTIS
VERRERIE DE BOHEME VERITABLE
— Catalogues sur demande —
COLLECTION CRISTALLOGRAPHIQUE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES

A. HOVEN-CUJÉ

Rue Coqraumont, 4
Près de la Place St-Séverin
LIÈGE
Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

EDOUARD GNUSE

Librairie belge et étrangère
51, RUE DU PONT-D'ILE, 51

SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX
ARTS. — THEATRE. — MEDECINE
TELEPHONE No 1785.

TAVERNE ANGLAISE

Ancienne Maison TISCHMEYER
Propriétaire Alphonse LAMALLE
37, PLACE DU THEATRE

Diners à prix fixe et à la carte.

CHEZ WARNOTTE

BRASSERIE DE DIEKIRCH
Propriétaire: O. CHEVOLET
41, PLACE DU THEATRE, 41
DEGUSTATION DE LA CELEBRE
FRANZISKANER BRAU
Rendez-vous des Etudiants.

CASQUETTES D'ETUDIANTS

NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES
A 3 FR.

F. DEVILLEZ-GAVAGE

Tailleur civil et militaire
SPECIALITE D'UNIFORMES
DE GARDE CIVIQUE
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÈGE

BRASSERIE LIEGEOISE

LIEGE, 4, place du Théâtre, LIÈGE

TENUE PAR M. ANSAY

Dégustation de la Saison Liégeoise

LA « SANS RIVALE »

Recommandée à tous les étudiants

PRODUITS CHIMIQUES

pour les Arts, les Sciences et l'Industrie
Maison NEUJEAN et DELAITE
RUE HORS-CHATEAU, 50, LIÈGE

EM. DELAITE & FILS

Produits spéciaux pour toutes les indus-
tries. Produits purs et appareils pour labo-
ratoire de chimie, photographie, etc. Labo-
ratoire général d'analyses.

LIBRAIRIE DES ECOLES

SPECIALITES CLASSIQUES
FOURNITURES DE BUREAUX
M^{me} SINECHAL-GILBERT
5, RUE DES CLARISSES, 5
(PRES DE L'ATHENEE ROYAL)
IMPRIMES LITHOGRAPHIES RELIURES

LAMBY

Pâtisseries-Glacier
20, Rue de l'Université, 20
21, Rue Grétry, 21
LIÈGE

CHACQUE SOIR, LE TOUT-LIEGE
SE RETROUVE AU

FALSTAFF

QUI EST L'ETABLISSEMENT LE
PLUS AGREABLE DE LA VILLE. —
OUVERT APRES LES SPECTACLES.
— ORCHESTRE TZIGANE.

L. BALZA Fils

RUE PONT-D'ILE, 49
DIPLOME DE L'INSTITUT DE GYMNASTIQUE DE STOCKHOLM
Cours de Gymnastique hygiénique et médicale orthopédique
Douche. — Escrime. — Boxe.
COURS DE DANSE ET DE MAINTIEN

PHOTOGRAPHIE D'ART
HUBERT GOOSSENS

4, rue Louvrex, 4, Liège
Téléphone 3334.

SPECIALITE AGRANDISSEMENTS
CHARBON — PASTEL — ETC.

Papeterie Universitaire

FAUST-MARLIN & FILS

EN FACE DE L'UNIVERSITE
TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES
A MM. LES ETUDIANTS
ARTICLES DE DESSIN

GRANDE BRASSERIE
DU

CANTERBURY

95, rue de la Cathédrale, 95, LIÈGE

Propriétaire: Auguste OVARD

DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIÈRE
DE TREVES
Diners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

ETABLISSEMENTS
PHARE & CHARLEMAGNE

Cafés. — Restaurants. — 25 Billards. — Grottes lumineuses. — Les
plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de
Munich Loenwenbräu et de la Véritable Perle de Pilsen brassée
à Pilsen (Bohème). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de
Bordeaux et de Bourgogne. Propriétaire: François PREVOT
Négociant en Vins.

CASE A LOUER

CAFE-HOTEL-RESTAURANT
DU DOME DES HALLES

QUAIS DE LA GOFFE
ET DE LA RIBUEE, No 6
Diner à la carte et à prix fixe depuis fr. 1.50
PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS
DEPUIS 80 FR.

Plats du jour à fr. 0.60 et 0.75
CONSOMMATIONS DE TOUT PREMIER
CHOIX
GRANDE SALLE POUR BANQUETS
ET REUNIONS
Propriétaire: Charles THILL

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

AFTERNOON-TEA. — BUFFET FROID
TELEPHONE 1690.

LIBRAIRIE L. GEORGE

108, rue de la Cathédrale, 108

ABONNEMENT DE LECTURE

10 fr. l'an; 2 fr. par mois

La Bibliothèque possède les œuvres com-
plètes des meilleurs auteurs contemporains
tels que :

A. FRANCE, BOURGET, LOTI,
MAUPASSANT, RICHEPIN,
PREVOST, ETC.

Les pièces de théâtre, les ouvrages histo-
riques, Critiques littéraires des auteurs les
plus en renom.

CATALOGUE, FR. 1,25

LONDON-TAVERNE

E. HANOUL
ANCIENNETÉ HOTEL SCHILLER,
6, PLACE DU THEATRE, 6
Spécialité de demi-plats du jour
Bières anglaises de provenance directe

ETABLISSEMENTS

PHARE & CHARLEMAGNE

Cafés. — Restaurants. — 25 Billards. — Grottes lumineuses. — Les
plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de
Munich Loenwenbräu et de la Véritable Perle de Pilsen brassée
à Pilsen (Bohème). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de
Bordeaux et de Bourgogne. Propriétaire: François PREVOT
Négociant en Vins.

CASE A LOUER

CASE A LOUER

ÉCOLE D'ÉDUCATION PHYSIQUE

ESCRIME, BOXE
GYMNASTIQUE SUEDOISE

F. THIRIFAY

PROFESSEUR

4, rue des Célestines, 4, Liège (Tél. 3862)

Voici les résultats obtenus par les élèves
en 1911 :
Poule « Capitaine ». Fleuret: 1er Dupont;
2e de Baré.
Coupe «de Ybarra». Epée: 1er Dupont;
2e Devillez.
Coupe «de Mélotte». Epée: 1er Anspach;
2e Dupont.
Coupe «Van Bortel». Epée: 1er Ochs; 2e
Anspach.
Challenge national des juniors (Bruxelles;
fleuret): 1er Devillez.
Championnat fédéral (juniors; fleuret): 3e
Dervillez.
Championnat d'épée (Anvers) juniors: 4e
Dervillez.

GRANDE SEMAINE D'OSTENDE

A. Concours intersalles: Salle Thirifay: 6e
prix. — Equipiers: H. Anspach, Ochs, Du-
pont, Bourlez, lieutenant Paix, Devillez.
B. Championnat international d'épée: 1er
prix, Ochs; 2e, Dupont.
C. Match des nations. Epée: Equipe belge
victorieuse: H. Anspach faisant le plus beau
résultat de tous les équipiers, reçoit une mé-
daille d'or.

EXPOSITION DE CHARLEROI

A. Tournoi d'épée: 6e prix, Devillez.
B. Tournoi international par équipe (11
inscrits); 1er prix, Salle Thirifay. Equipiers:
lieut. Paix, Devillez, Thirifay et Ansay.
Les membres de toutes les salles d'armes
et les étudiants escrimeurs sont invités un
jour par semaine.

MAISON MAX CRESPIN

AD. QUADEN

SUCESSEUR

RUE DES DOMINICAINS, 10

A LIÈGE

OUVERT JUSQU'A MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialités de toutes marques
Téléphone 2614.

CAFES DE TEMPERANCE

Rue Saint-Léonard, 224bis

Rue Grétry, 19 (Longdoz)

Place du Perron, 13 (derrière l'Hôtel-de-Ville)

Rue de la Cathédrale, 39 (Au Mazagran)

Rue de la Régence, 59, Liège. — Tél. 2006
(à côté de la Poste Centrale)

Tempérance-Hôtel, 95, rue des Cullemains

DINERS: à 75 centimes.

Bière. le verre 10

Café, avec sucre et lait. . . la tasse 10

Café spécial. la tasse 25

Chocolat. la tasse 15

Thé avec sucre et lait. . . la tasse 15

Lait. le verre 10

Bol de soupe. 10

Citron nature. 15

Bovril. 25

Siphon (Soda). 10

Sirops divers et limonades. . le verre 15

Cidre. le verre 15

» la bout. 70

Petit pain. 5

» beurré. 10

Omelettes. 5

Biscotte. 5

Petit pain beurré et œufs sur le plat.

2 petits pains beurrés avec fromages de

Hollande ou de Gruyère. . . . 35

2 petits pains avec jambon. . . 50

Chocolat. la livre 1.00

Gaufres, Galettes, Tartes, Gâteaux, Œufs

SALLES POUR SOCIÉTÉS

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du

Pont-d'ile. — Agence de publications illus-
trées. — Nouveautés littéraires. — Abonne-
ment à tous les journaux. — Journaux de
Modes. — Livres à domicile.

ELYSEE PALACE

Music-Hall-Cinéma des Familles
32, rue de la Madeleine et 39, rue Souverain-Pont

LA PAIX, 16, rue Lulay.

SOIREEES
Artistiques et Littéraires

Imp. LA MEUSE (Soc. an.), Liège.